

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES. 400 personnes ont assisté au spectacle féministe de Typhaine D

400 personnes sont venues assister au spectacle de Typhaine D, jeudi 28 novembre au Grand Mercure, organisé dans le cadre de la semaine d'actions contre les violences sexistes et sexuelles. Performance ovationnée par le public, conquis par son interprète.

C'est dans la salle 1 que Typhaine D a joué son spectacle *Contes à Rebours*, jeudi 28 novembre, devant 400 spectateurs, des femmes et des hommes, des adolescents, des jeunes adultes et des plus âgés, pour aborder les thèmes des violences sexistes et sexuelles.

Durant près de deux heures, les élèves des établissements scolaires Mandela, Maurois et Buisson, des structures d'accueil ASAE (cf. encadré), EMHAVI (Équipe mobile hospitalière d'aide aux victimes de violences conjugales), d'autres structures et des spectateurs venus spontanément ont pu partager le quotidien de ces héroïnes de contes.

Liberté, égalité, sororité

Différents thèmes ont été abordés durant cette performance où certaines situations provoquent fous rires, larmes, réactions... mais ne laissent nullement indifférent.

Cendrillon, Blanche-Neige, Gretel, la Petite Sirène, le Petit Chaperon Rouge... ont beaucoup à dire sur la façon dont on voit leur vie.

« Pourquoi ai-je de la chance que mon prince si



Typhaine D a joué son spectacle *Contes à Rebours* devant 400 spectateurs, jeudi 28 novembre, au Grand Mercure d'Elbeuf.

charmant veuille rester avec moi, qui fais tout le temps la gueule ? En public, il est idéal, mais dans le cadre privé... »

Elle enfile tour à tour les costumes et questionne ainsi le public. De ces interrogations naît une réflexion collective sur

l'origine et le sens des mots, des comportements stéréotypés...

« Pourquoi dit-on Hansel et Gretel et non l'inverse ? Pourquoi Richelieu a choisi de supprimer le mot autrice et garder uniquement le masculin auteur ? Liberté, éga-

lité... Sororité ! Il y en a qui le connaissait celui-là ! »

Typhaine D dévoile ainsi le quotidien de toutes ces héroïnes dans ses scénarios, inspirés de situations réelles de toutes ces victimes de violences conjugales, sexistes et sexuelles.

Ces interprétations font réagir le public (cf. encadré), qui salue chaque sortie de personnages par des applaudissements. À l'issue de la représentation, Typhaine D est ovationnée par les 400 spectateurs.

« Penser non pas à ce que j'accepte, mais à ce dont j'ai envie »

« Depuis le 1^{er} janvier 2019, 139 femmes sont mortes, sous les coups de leurs maris, conjoints ou ex-conjoints. En France, 1 fille sur 5 et 1 garçon sur 13 subissent des violences avant l'âge de 18 ans. Et, 1 femme sur 3, en Europe, a déjà subi des violences », ajoute Typhaine D, lors de la séance de d'échange, à l'issue du spectacle.

« Comment peut-on savoir si la personne avec laquelle on sort peut-être violente ? », questionne une jeune femme.

Accompagnée sur scène

par Laure Soucaille, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité F/H, les deux femmes détaillent l'existence d'un outil nommé le violentomètre.

Il permet, selon un code couleur allant du vert au rouge, de graduer les actions qui sont positives, qui amènent à une vigilance ou tout au contraire, recommande de se protéger. « Il faudrait l'afficher dans les couloirs des établissements scolaires et servir ainsi de repères », indique Typhaine D.

L'artiste continue ainsi de dérouler le fil de sa pensée, sans filtre et d'apporter des réponses précises et directes sur des sujets parfois tabous, comme la sexualité.

« Si certaines personnes n'ont pu poser leurs questions ou préfèrent me les communiquer par mail, c'est également possible. L'idée, c'est de penser à non pas ce que j'accepte, mais à ce dont j'ai envie », conclut l'artiste.

M.A.

■ Pratique. Possibilité de se renseigner auprès des infirmières dans les établissements scolaires et auprès de l'ASAE et de l'EMHAVI.

ASAE. Un lieu où trouver une écoute et de l'aide dans des situations de violences

Ouverte depuis 2006, L'ASAE offre assistance et logement à toutes celles et ceux qui ont besoin d'aide pour se reconstruire momentanément et parmi ces personnes, des victimes de violences conjugales.

L'association d'accueil de solidarité de l'agglomération d'Elbeuf (ASAE) est une structure issue de la fusion de deux organismes, qui existaient depuis les années 1980. D'un côté, l'association Marie-Foucher, qui accueillait notamment des femmes victimes de violences conjugales et de l'autre, Casa, issu d'un mouvement catholique pour la prise en charge des SDF.

Deux actions complètement distinctes

Aujourd'hui, l'association intervient sur deux plans, totalement distincts l'un de l'autre. « Nous accueillons, dans le cadre d'un partenariat avec le Parquet de Rouen, les hommes auteurs

de violences dans un lieu spécialement dédié aux hommes et sans aucun lien avec l'accueil des femmes », détaille Marianne Laheurte, la directrice de l'association. Une solution rare qui permet d'éviter la double peine pour les victimes qui, bien souvent, doivent déménager.

Comment cela se passe ? Le parquet sollicite l'association, qui dispose de 22 lits dans le centre d'hébergement et de réinsertion sociale dédié aux hommes.

« Si nous avons un lit de disponible, nous pouvons répondre favorablement mais ce n'est pas souvent le cas, c'est une activité très à la marge. »

Ces auteurs sont accueillis, dans l'attente de leurs jugements. Durant ce laps de temps, ils suivent des soins adaptés, s'intègrent dans les activités collectives.

« Nous rendons compte de toutes ces actions auprès du Parquet. Ces situations sont temporaires. » En 2018, l'association a été sollicitée entre trois et cinq fois et a

répondu favorablement une seule fois.

Être à l'abri

Si les chiffres de ces dernières années sont stables, les équipes poursuivent leur travail d'accueil, d'écoute, de conseils et d'orientation de toutes ces femmes victimes de violences conjugales dans des lieux tenus secrets.

« Il existe souvent un facteur déclenchant : la grossesse. C'est lorsque les femmes prennent conscience de ce qui peut arriver à leurs enfants qu'elles agissent », explique Marianne Laheurte.

Un témoignage qui se retrouve dans le spectacle de Typhaine D (cf. article) où les femmes cernent parfois tardivement l'importance des situations malsaines qui sont les leurs.

Et l'association est à même d'écouter, de conseiller et d'orienter ces femmes, en fonction de leurs besoins et de l'état dans lequel elles arrivent.

« Certaines sont fatiguées physiquement et psycholo-

giquement. C'est un véritable travail qu'il faut parfois entreprendre pour leur redonner de l'estime. »

Et d'ajouter : « Parfois, le départ se fait précipitamment et il faut entreprendre toutes les démarches administratives comme l'ouverture d'un nouveau compte, etc. »

En fonction de chaque cas, qui est unique, des soins (médicaux, psychologiques...) sont mis en place, à l'intérieur de l'association ou en lien avec les partenaires extérieurs.

L'objectif final est de permettre à ces femmes et ces hommes victimes de violences, de tourner la page et de retrouver une vie ordinaire.

« Avec toutes les informations qui ont circulé depuis le Printemps et notamment avec le Grenelle, cela amène les personnes à réfléchir et à franchir le pas de nous contacter. »

M.A.

■ Pratique. ASAE, contact au 02 35 37 35 97.

LE POINT DE VUE DU PUBLIC

Melvin, 18 ans

Ce spectacle est intéressant et cela permet d'avoir le point de vue de la femme. Ce qui serait bien aussi, c'est de parler des hommes qui sont battus et des enfants.

Entendre leurs points de vue, leurs réactions serait également important à mettre en scène.

Mélanie

J'ai trouvé le spectacle excellent. Il permet de rétablir la vérité sur ce qu'on nous impose quotidiennement et cette priorité qui est faite aux hommes.

J'ai trouvé le spectacle très bien construit. On sent que cette artiste a construit son projet. Elle a rencontré les victimes, elle a compris le fonctionnement de l'emprise notamment.

Et, en faire part à un jeune public, c'est plutôt très bien. Elle a dépassé les histoires des contes de fées pour arriver à une réalité qu'est celle du quotidien et des victimes.

Et je pense que ce message, il est très bien passé, avec des mots simples, crus quelquefois mais la violence est également crue.

Yann, 18 ans

C'est important d'initier les élèves dès le plus jeune âge. C'est un mode de pensée qui est en train de changer. Et c'est bien que la jeunesse puisse avoir ces informations pour ne pas reproduire le même mode de pensée que les générations précédentes, puisque, comme on l'a vu, c'est un vrai problème de société. Et, je pense que c'est important que la jeunesse comprenne que c'est un vrai problème pour pouvoir, plus tard, l'éradiquer.

C'est vrai que l'on n'y pense pas forcément tous les jours et c'est une belle claque qu'on se prend quand on voit ce spectacle. Et c'est vrai qu'il est bien conçu parce qu'il est bien fait. On sent qu'il y a du travail derrière et il est poétique aussi.

Et quand Typhaine D parle des mots, quand elle dit femmage à la place d'hommage, je trouve que c'est bien. Elle se revendique femme et je trouve cela important. D'autant plus que j'étudie dans une classe où nous ne sommes que des hommes et c'est important d'avoir une autre vision que la nôtre.